

l'objet du mois # 33

pendule de Le Moyne



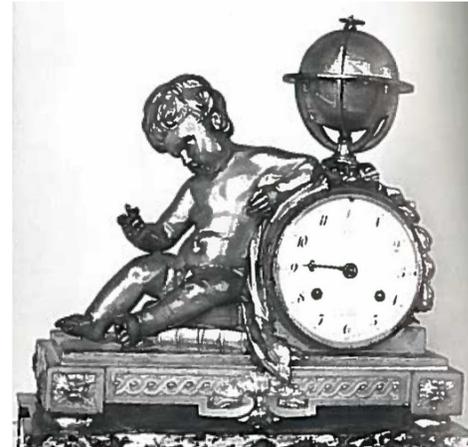
1. Attribué à François Duquesnoy
Putto, bronze, 17^e siècle.
Collection particulière, photo © Proantic, 2015



2. Suiveur de François Duquesnoy
Putto assis, marbre gravé,
fin 17^e – début 18^e siècle.
Collection particulière, photo © Christie's



3. Bronze anonyme, mouvement de Berthoud Paris,
avant 1774 ? . Collection particulière .
H.L. Tardy, *La pendule française*, photo © Tardy, 1969



4. Bronze anonyme, pendule « à l'Astronomie » mouvement
de Lepaute. Epoque Transition (vers 1765-1770).
Musée national du château de Fontainebleau. Inv. F 874 C.
photo © Réunion des musées nationaux



5. Bronze anonyme, pendule « à l'Astronomie » mouvement de
A. Beurdeley, Paris, XIX^e siècle, 2^e moitié. Collection particulière,
photo © Beaussant-Lèvyère

le décor

La mécanique horlogère est au XVIII^e siècle une technique de pointe à laquelle les élites accordent beaucoup d'attention. Cette pendule à poser (Inv. 85.2.8, Legs Giovetti) en bronze doré est présentée dans le salon principal de l'hôtel. Son décor est une allégorie des Arts : un putto tient un stylet à la main et contemple le dessin qu'il vient de tracer sur un feuillet. Il est assis sur une pile de livres, placés ici pour évoquer la littérature, tandis que derrière son coude gauche reposent un ciseau, un maillet de sculpteur et une tête d'étude, trois objets qui représentent classiquement la sculpture. Ces petits accessoires ont été fondus à part et fixés sur la caisse de la pendule. Au-dessus, un coq chantant ébroue ses ailes : l'aube triomphe ainsi de la nuit, dans l'indifférence tranquille du putto affairé à son dessin.

La frise d'oves, autour de la lunette, l'entrelacs qui court le long de la terrasse, les coins de celle-ci ornés de cubes, sculptés sur le modèle des dés de raccordement des sièges de l'époque, tout cela appartient clairement à l'univers décoratif néo-classique qui est en train de s'imposer au cours des années 1760.

On doit à François Duquesnoy (dit François Flamand, Bruxelles, 1597 - Livourne, 1643) collaborateur de Bernin, d'avoir fixé, un siècle plus tôt, une morphologie réaliste et toute une gamme d'attitudes pour les représentations de ces petits personnages amusants de la grande sculpture et de la décoration que sont les chérubins (ill. 1, 2). Cela lui vaudra le surnom de *Fattore de Putti* (Créateur d'angelots). Dans l'ouvrage de Tardy, *La pendule française*¹, est reproduite une pendule au putto, identique à celle du musée (ill. 3). Mais elle possédait un mouvement, non pas de Le Moyne, mais de Ferdinand Berthoud (1727-1807), l'horloger savant du royaume, nommé en 1762 *Horloger de la marine française*. Pour une pendule de la même veine, conservée à Fontainebleau²

et décrite par Tardy, où un même angelot réfléchit sur son dessin, c'est l'un des Lepaute qui fournit le mécanisme (ill. 4). Mais, en lieu et place du coq, c'est une sphère terrestre et un cadran solaire qui surmontent le décor. Les conservateurs du château de Fontainebleau datent cet exemplaire de l'époque Transition³, même si elle a été remaniée ultérieurement, en 1804, pour orner la chambre du Cardinal Fesch. C'est cette version à *l'Astronomie* qui sera reproduite à l'identique, au milieu du XIX^e siècle, par Alfred Beurdeley (1808 - 1882). (ill. 5)

Si nous ignorons le nom du bronzier qui imagina au XVIII^e siècle l'attrayant décor de notre pendule, nous voyons qu'il a connu un certain succès auprès des grands horlogers ou des *marchands merciers*⁴ parisiens. On a remarqué que le sujet central est habilement agrémenté de pièces fondues à part, et donc amovibles et combinables différemment. Le coq et les livres empilés font par ailleurs partie du décor d'une pendule à *l'Allégorie de l'étude*, dont le bronze a été fondu par Jean Joseph de Saint-Germain (1719-1791)⁵, autour d'une mécanique de Joseph Peignat (actif vers 1760-1776) et ornée d'un cadran peint et émaillé par Elie Barbezat.

Au cours de la restauration de la pendule du musée est justement apparue, au dos du cadran, la signature manuscrite *Barbezat*. Les cadranniers préservent le bombage du cadran par la cuisson, au dos, d'un contre-émail réalisé avec des déchets d'émaux. Certains avaient pour habitude de signer leur travail sur cet émail recuit, ce que fit Elie Barbezat. Cette signature nous apporte des informations intéressantes : tout d'abord, on l'a toujours vue associée à celle de grands horlogers ; en second lieu, elle permet de mieux situer notre pendule dans le temps, car on sait qu'Elie Barbezat fut actif à Paris, rue Bertin Poiré, entre 1768 et 1775.

une datation

D'autres éléments nous permettent de situer le travail de l'horloger Le Moyne, sur lequel on dispose de peu d'éléments⁶. Un certain archaïsme apparaît par exemple dans les belles aiguilles faites d'une fine dentelle de laiton doré ; celle des heures prend la forme d'une fleur de lis, celle des minutes alterne des rinceaux végétaux asymétriques, clairement rocaille. Tardy reproduit un ensemble d'aiguilles presque identique qu'il commente comme « très luxueux » et qu'il date de la fin de l'époque Louis XV⁷. Il en est de même dans les solutions mécaniques utilisées. La restauration du mécanisme⁸ a permis d'observer d'autres archaïsmes, comme les arbres de remontage qui ne sont pas alignés, ce qui est caractéristique de l'époque Louis XV, le support du timbre de sonnerie de section plate, la forme des supports des aiguilles ou la forme des dents des pignons. Et enfin, la belle signature de l'horloger gravée sur la platine arrière est du type de celles qui étaient déjà en usage au XVII^e, même si elles s'utilisaient encore au XVIII^e siècle. Toutefois, il est cohérent qu'une pendule de la fin des années 1760, du début des années 1770, ou des premières années du règne de Louis XVI (qui monte sur le trône en 1774), soit animée par un mécanisme qui semble plus ancien. Si l'on estime que Le Moyne était un contemporain de Ferdinand Berthoud (1727 - 1804) puisqu'ils ont fabriqué des mécanismes pour les mêmes bronziers, il aurait fait son apprentissage puis serait passé maître vers le milieu du siècle, sous le règne de Louis XV. Il aurait été actif dans les années 1760 et 1770, habillant ses traditionnels mécanismes de caisses au goût du jour. Dans ce champ chronologique, il pourrait s'agir de la Veuve Le Moyne, ou bien de Jean-Louis Le Moyne⁹, ce dernier actif de 1766 à 1783 à Paris. On retiendra que, transmis de maître à élève, l'art du mécanicien évolue moins vite dans le temps que le décor des pendules et que les engouements du public.

la restauration de 2015

La restauration de cette pendule a principalement consisté à remettre son mécanisme dans son état d'origine. Le restaurateur avait observé de nombreuses anomalies, dues aux effets de l'usure, qui nuisaient à l'exactitude du compte-temps : les trous de pivotement que la friction avait fini par ovaliser ont été rectifiés ; les engrenages qui avaient pris du jeu ont été ajustés. L'œil d'accrochage du ressort (qui n'était malheureusement pas d'origine et dépourvu de signature) a été refait ; l'émail du cadran a été restauré et pour la sonnerie, dont le déclenchement avait été modifié par une précédente intervention, la roue de compte a dû être totalement refaite dans un laiton de l'époque. Cette restauration a été rendue possible par la générosité des Amis de l'hôtel de Lalande.

Object of the month

A clock by Le Moyne, Paris

The observation of the decoration set and of the mechanics of this ornoulu mantle clock suggest a new dating, posterior to 1768.

1 H. L. Tardy, *La pendule française*, 2^e partie, p.249. Paris, Tardy, édition de 1969.
2 Pierre Samoyault, *Catalogue des collections de mobilier. Musée national du château de Fontainebleau*. p.46 (ill.) Paris. Editions de la RMN, 1989.
3 M.-F. Dupuy-Baylet, A. Brejon de Lavergnée, B. Schotter *Pendules du mobilier national : 1800-1870*. Paris, Editions Fatou, 2006
4 Selon la définition de Denis Diderot dans l'Encyclopédie, « marchands de tout et faiseurs de rien ». Les marchands merciers vendent les objets d'art et d'ornement
5 Vente galerie La Pendulerie, 2015. Plusieurs allégories de *L'Etude* dont celle fondue par Jean-Joseph de Saint-Germain ont connu un grand succès au XVIII^e siècle.
6 Le Moyne est peu présent dans les collections publiques, mis à part au musée du Temps à Besançon qui possède une montre datée de vers 1750.
7 H.L.Tardy, *La pendule française*, 1^{re} partie, p.91. Paris. Tardy, édition de 1961.
8 Au cours de la révision du mécanisme en février 2015, Jean-Louis Duverger, le restaurateur, remarquait que « les rochers de grand diamètre sont goupillés, on constate l'absence de l'esse de déclenchement des sonneries, (nous avons un déclenchement comme il était déjà pratiqué sous Louis XIV). Sur la chaussée (les pièces qui supportent l'aiguille des minutes), nous avons un pont pour la roue des heures, un procédé en vigueur au XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècle, qui sera simplifié par la suite par le positionnement de la roue des heures directement sur la chaussée. Les pignons ont une denture très ouverte, les roues ont des dents en ogive et de section haute... »
9 Selon M. Daniel Mornas, horloger des châteaux de Versailles et de Compiègne.